

Quelques nouvelles frontières pour la géohistoire environnementale

Nicolas Jacob-Rousseau

Maître de conférences, UMR 5133, Université Lumière Lyon 2, nicolas.jacob@univ-lyon2.fr

Résumé :

Les approches diachroniques des environnements biophysiques sont devenues au cours des deux dernières décennies un courant actif dans les recherches sur l'environnement, en France comme dans les pays voisins et quel que soit le terme par lequel on les désigne (géohistoire, géographie historique, histoire environnementale, biogéographie historique...). De nombreux chercheurs ont recours à des documents historiques variés pour étudier les milieux et leurs évolutions et cette démarche, qui s'est aussi bien diffusée auprès des gestionnaires ou des praticiens, n'est parfois pas exempte, à présent, de quelques routines. Le propos de cette communication sera de pointer quelques perspectives qui peuvent s'ouvrir, aussi bien sur le plan géographique qu'épistémologique ou thématique, aux spécialistes de géohistoire.

Par contraste avec les travaux publiés en Europe de l'ouest, qui sont foisonnants et qui montrent aussi que la géohistoire environnementale a trouvé des articulations fluides avec d'autres modalités de l'exploration de la longue durée et des trajectoires paysagères (géoarchéologie, archéologie de l'environnement...), les recherches sur des espaces pourtant proches (Europe sud-orientale, Proche-Orient) mais aussi un peu plus lointains (Afrique de l'Est) sont en effet beaucoup plus rares. Le constat soulève des questions de plusieurs ordres parmi lesquelles on peut relever la structuration interne des disciplines académiques ou des communautés scientifiques et la façon d'appréhender certains objets d'études, l'histoire propre à ces aires géographiques qui a induit des productions documentaires différentes, sans oublier la place des politiques environnementales. Des travaux et des réunions scientifiques récentes montrent cependant que ces « frontières » sont loin d'être infranchissables, qu'il existe des archives d'une grande richesse qui mériteraient d'être mieux explorées et exploitées et que certaines communautés scientifiques sont en attente de travaux diachroniques sur les milieux. Ceci conduit, d'une certaine façon, à proposer un regard géohistorique sur la mise en œuvre des démarches diachroniques de l'environnement et à la contextualiser à la fois dans l'espace et dans le temps.

Sur un autre plan, l'analyse portera sur les courants entre lesquels se partage la géohistoire et qui semblent *a priori* difficiles à concilier, notamment par les niveaux scalaires qu'ils privilégient (dans l'espace comme dans le temps). On doit en effet faire le constat d'une géohistoire en voie d'éclatement entre, d'une part, des démarches « naturalistes » dominantes (et où dominant, qui plus est, certains objets d'étude) et des approches à moyennes ou petite échelle, qui ne sont pas – ou très peu – orientées vers les questions naturalistes, mais davantage sur la constitution ou l'émergence des espaces et des rapports qu'ils entretiennent sur le temps long. Une discussion/réflexion sur le travail de la géohistoire du paysage doit être engagée dans la mesure où l'on peut pointer un déséquilibre paradoxal entre la « longue durée » de l'échelle temporelle d'analyse (et toutes les variations scalaires dans le temps) et la prédilection pour la mono-échelle spatiale (celle du géosystème, du bassin versant, où il y a variation d'échelle, mais à l'intérieur d'un cadre qui reste spatialement resserré). On ne relève presque aucune prise en considération des contextes larges, qui sont même considérés par certains comme une voie sans issue pour la recherche géohistorique. C'est cette forme de paradoxe que nous aborderons, en montrant les potentialités scientifiques qu'offrirait l'ouverture à l'histoire globale et l'histoire comparée, dans lesquelles peuvent s'insérer les approches les plus courantes actuellement, qui se revendiquent plutôt d'une forme de *microstoria* et d'une approche monographique. À partir du constat que, depuis plusieurs siècles (mais sans doute fut-ce aussi le cas à d'autres époque de l'histoire), s'exercent sur certains espaces d'intenses polarisations à partir de centres politiques ou économiques, induisant par conséquent des modalités d'anthropisation spécifiques, il revient à la géohistoire de questionner les trajectoires paysagères et écologiques par une démarche comparative.

Histoire environnementale et géohistoire : convergences ou divergences ? Retours d'expérimentations sur l'étude des espaces et environnements fluviaux (Hauts-de-France, Québec)

Laëtitia Deudon,

*Chercheuse en histoire environnementale et géohistoire - Université polytechnique Hauts-de-France
Conservatrice du patrimoine - Ministère de la Culture - Institut national du patrimoine*

Aujourd'hui, rares sont les chercheurs qui revendiquent une double appartenance à la géohistoire et à l'histoire environnementale. Pourtant, les points de jonction entre ces deux approches disciplinaires sont nombreux et témoignent d'une forte porosité, tant du point de vue des fondements historiographiques que des objets et thèmes d'étude (Valette et Carozza, 2019). Plusieurs chercheurs s'inscrivent ainsi directement ou indirectement dans ces deux sous-champs, comme le révèlent les travaux de recherche sur l'espace/l'environnement fluvial, résolument interdisciplinaires (Beck, 1999 ; Serna, 2006 et 2013). Toutefois, l'on peut discerner certaines spécificités de chacune de ces approches, d'abord au niveau du vocabulaire et des concepts mobilisés, puis des sources et des temporalités d'étude.

L'objectif de cette contribution est de réfléchir à l'interface et à l'articulation entre histoire environnementale et géohistoire, à partir des travaux historiographiques, des réflexions épistémologiques et méthodologiques de l'auteur sur le sujet, en abordant de front les frontières et points de convergences entre ces deux champs disciplinaires. Dans le cadre de notre thèse, cette question a généré des débats et discussions intéressantes sur le sujet, à plus forte raison dans deux pays, la France et le Canada, qui se sont approprié différemment ces deux approches disciplinaires dans le cadre de traditions historiographiques et de pratiques de recherche distinctes. À partir des exemples traités dans notre recherche doctorale, il s'agit de proposer une réflexion transversale sur les convergences et divergences entre histoire environnementale et géohistoire, à travers notre pratique et notre appropriation de ces champs à l'étude de l'environnement fluvial.

L'intervention entend également faire le pont avec l'archéologie environnementale, troisième champ en forte résonance et complémentarité avec les deux précédents. La proposition souhaite mettre l'accent sur l'importance de la transversalité et de l'interdisciplinarité dans l'étude des espaces fluviaux et, plus largement, celle des objets environnementaux, en privilégiant une entrée thématique, décloisonnée autour d'un objet d'étude, en favorisant le croisement des sources et des approches disciplinaires.

Mots-clés : géohistoire, environnement, fluvial, épistémologie, interdisciplinarité

Présentation biographique courte :

Chercheuse en histoire environnementale et géohistoire, conservatrice du patrimoine. Université polytechnique Hauts-de-France, Ministère de la Culture/Institut national du patrimoine. Spécialiste de l'étude des aménagements fluviaux en contexte septentrional et colonial. Thèse de doctorat portant sur la géohistoire environnementale comparée des espaces fluviaux, à partir des cas de la Vallée de l'Escaut (Hauts-de-France) et de l'île de Montréal (Québec, Canada).

Bibliographie indicative :

DEUDON Laëtitia, « Les villes-fleuves de la vallée de l'Escaut (8e-21e siècles) et de la vallée du Saint-Laurent (17e-21e siècles) entre métamorphose et imaginaire » in Voisin, Patrick, Voisin Olivia (coord.), *Orléans et les villes-fleuve du monde au fil des siècles*, actes du colloque international, Musée des Beaux-Arts d'Orléans, 16-18 mars 2016, Paris, Les Belles Lettres, 2022.

DEUDON Laëtitia, « L'histoire environnementale comparée, un nouveau champ de recherche en émergence à l'orée du XXIe siècle ? Exemple des espaces fluviaux en France et au Canada » in Frioux, Stéphane (éd.), *Écrire l'histoire environnementale au XXIe siècle*, Rennes, PUR, 2022.

DEUDON Laëtitia « Les communs environnementaux dans la vallée de l'Escaut et la vallée du Saint-Laurent. Perspective comparée France-Canada (XVIIe-XIXe siècles), chapitre 9 - partie 3 "Communs et environnement en situation impériale », p. 209-231 in Locher Fabien (éd.), *Pour une histoire environnementale des Communs. Communautés, nature et Institutions. France et Empire français, XVIIe-XXe siècle*, Paris, Champs Vallon, 2020.

DELTOMBE Matthieu, DEUDON Laëtitia, « Repenser les sources de l'histoire environnementale grâce aux outils numériques : le cas de la vallée de l'Escaut (France) », *Cahiers d'histoire*, Volume 37, Numéro 1, Automne 2019, p. 67–97.

DEUDON, Laëtitia « La géohistoire des zones humides de la vallée du Haut-Escaut : usages, mutations et enjeux, du passé au présent », Actes du colloque international de Bailleul *Valeurs et usages des zones humides, Documents phytosociologiques*, hors-série 2019, vol. 12, p. 137-148.

DEUDON Laëtitia *et al.*, « Les apports de la démarche géo-historique dans la gestion et la valorisation actuelles de l'environnement et des territoires : exemple du Parc Naturel Régional Scarpe-Escaut », in Valette, Philippe, Carozza, Jean- Michel (éd.), *Géohistoire de l'environnement et des paysages*, Paris, CNRS Editions, 2019 , p. 359-370.

DEUDON Laëtitia, « Construction et évolution de la vulnérabilité dans la vallée de l'Escaut (France) et la vallée du Saint-Laurent (Québec) », 17e – 19e siècles » in Mathis Charles-François, Dagenais Michèle, WALTER F. (dir.), *Vulnérabilités environnementales : perspectives historiques*, *Vertigo, Revue électronique en sciences de l'environnement*, volume 16, n°3, décembre 2016. URL : <http://vertigo.revues.org/18027>

La géohistoire des cours d'eau : un objet de recherche propice à l'hybridation entre espace et temporalités ?

Philippe Valette¹, Nicolas Jacob-Rousseau², Yves François Le Lay³, Laurent Lespez⁴.

¹ Auteur correspondant. Maître de conférences, HDR, Université de Toulouse Jean Jaurès, GEODE UMR 5602 CNRS, philippe.valette@univ-tlse2.fr

² Maître de conférences, Université Lumière Lyon 2, Laboratoire Archéorient UMR 5133 CNRS.

³ Professeur, Université de Lyon, ENS Lyon, EVS UMR 56000 CNRS.

⁴ Professeur, Université Paris Est Créteil, Laboratoire de Géographie Physique.

Résumé :

Depuis plusieurs décennies, les nombreuses hybridations entre temporalités et spatialités en lien avec les questions environnementales se traduisent par le développement d'un vaste champ de recherches, où apparaît une prolifération de termes (histoire de l'environnement, paléo-environnement, éco-histoire, écologie historique, géoarchéologie, archéogéographie, micro-storia, géohistoire, géographie historique...). Cette remarque est particulièrement vraie autour d'un objet de recherche particulier : celui des cours d'eau, dont la spécificité se traduit par un aspect longiligne et longiforme.

Dans nos pays de vieille civilisation, la carte de la répartition des hommes se confond souvent avec celle du réseau hydrographique. Les cours d'eau sont une ressource utilisée et recherchée depuis très longtemps par les Hommes (eau, pêche, navigation, extraction de matériaux, agriculture,...) de telle manière que ces objets sont particulièrement et profondément socialisés. Dans le même ordre d'idée, la lutte contre les inondations et l'érosion des cours d'eau se traduit par de nombreux aménagements qui artificialise progressivement les cours d'eau au cours du temps. Le recueil historiographique sur l'objet de recherche « cours d'eau » nous montre globalement deux périodes. Des années 1930 aux années 1990, de nombreux géographes précurseurs comme Roger Dion, Pierre Deffontaines, Pierre George, Jacques Bethemont ou encore Jean-Paul Bravard intègrent la dimension temporelle dans leurs études de cas (Loire, Garonne, Rhône). A partir des années 1990 et de ces différents bassins fluviaux français, les recherches se sont diffusées partout sur le territoire, à la fois sur les petits cours d'eau comme sur les grands fleuves (Nathalie Carcaud, Jean-Michel Carozza, Gilles Arnaud-Fassetta, Marie-Anne Germaine, Emmanuelle Garnier, Frederic Gob, Nicolas Jacob Rousseau, Yves François Le Lay, Laurent Lespez, Brice Martin, Hervé Piégay, Laurent Schmitt, Philippe Valette,...). Au-delà des géographes, cet objet de recherche spécifique est également investi par de nombreux historiens qui s'intéressent aux aspects socio-économiques (Joëlle Burnouf, Anne-Marie Cocula, Marc Suttor,...). Par ailleurs, le développement de réseaux comme par exemple la « Commission Hydrosystèmes Continentaux » du Comité National Français de Géographie, l'action du Groupe d'Histoire des Zones Humides (GHZH) ou le Réseau Universitaire de Chercheurs en Histoire Environnementale (RUCHE) est un terreau favorable à la confrontation des temporalités avec l'espace des cours d'eau.

Pour autant, dans tous ces travaux, peut-on parler de géohistoire des cours d'eau ? Existe-t-il une géohistoire des cours d'eau ? Dans l'historiographie ancienne, le mot géohistoire est assez

peu mentionné et on préfère plutôt utiliser le terme d'histoire environnementale ou parfois de géographie historique. Pourtant ici, les méthodes utilisées et les résultats sont proches d'une démarche géohistorique, mais sans jamais utiliser le terme. Par contre, depuis une quinzaine d'années, le terme de géohistoire est de plus en plus utilisé dans les différentes publications en lien avec les cours d'eau. Toutes ces recherches se traduisent, bien souvent, par la reconstitution de trajectoires de différents cours d'eau, dans la longue durée, selon différentes temporalités (temps très anciens des quaternistes, temps dits « historiques », les temps contemporains, scénarios prospectifs). Au-delà de la diversité des échelles temporelles étudiées, la géohistoire offre l'avantage de lire les territoires des cours d'eau selon différentes problématiques en lien avec la temporalité : rythmes, héritages, rhizomes, spectres, résilience, nature artefact,... La géohistoire permet aussi l'analyse selon différentes échelles géographiques : du monde à la parcelle. Par ailleurs, dans ce cadre, il s'agit notamment de comprendre le fonctionnement actuel des cours d'eau à la lumière des héritages anciens. Dans ce contexte, la démarche géohistorique doit s'intégrer et se développer plus fortement en lien avec les politiques de restauration actuelles de cours d'eau afin d'infléchir leurs trajectoires.